

pas se contenter des pratiques qu'il avait jusque-là exercées sur son "sujet".

Il se souvenait des paroles du maître qui ne croyait pas, dans son enthousiasme, de limites à cette science encore ignorée des savants.

Le vieillard avait coutume de dire :

—On peut tout, par la volonté, la volonté indomptable, acharnée. Aie la volonté, sache la communiquer, fais passer ton âme dans l'âme que tu veux asservir, et tu arriveras à des résultats qui déroutent ton imagination. On peut, non seulement faire agir comme automate la personne dont on a su se faire une esclave, mais on doit arriver également par son intermédiaire à lire dans la pensée d'autrui, à apprendre les choses qui font tressaillir le plus secrètement les âmes.

L'élève avait obtenu déjà des succès trop importants, pour ne pas poursuivre ses études avec l'audacieuse persévérance qu'il y apportait.

Il avait trouvé en Charlotte une nature exceptionnément préparée pour le genre d'expériences qu'il voulait faire sur la puissance de la suggestion et sur la transmission de la volonté, d'un être à un autre.

Il l'avait rendue obéissante, il la voulait lucide.

C'est par elle, se disait-il, qu'il arriverait, à un moment donné, à lire dans la pensée de la comtesse de Bussièrès.

N'avait-il pas même rêvé, dans son orgueil des succès déjà obtenus, de mettre ces deux natures en communication sympathique, afin de peser ainsi, d'une façon indiscrète, sur la volonté de la femme aimée ?

Pour s'arrêter à cette idée, nous devons dire qu'à partir du moment où l'amour avait pris naissance en son cœur, le docteur avait essayé de s'emparer de l'esprit de Mlle d'Anglemont, de même qu'il avait pris possession de celui de Charlotte.

Mais la jeune fille n'avait pas les qualités requises pour faire un "sujet" soumis ou lucide.

Appyani, après différentes tentatives qui toutes avaient avorté, dut se convaincre de son impuissance à dominer jamais celle dont il était follement épris.

C'est alors qu'il utilisa les prédispositions de la gouvernante pour s'en faire un instrument.

Aujourd'hui que la jalousie l'embrâsait, il voulait douter encore que la gouvernante hypnotisée lui eût dit la vérité.

Il voulait se persuader à lui-même que s'inspirant de l'honnêteté, de la droiture et aussi des devoirs à accomplir, la comtesse de Bussièrès avait eu l'énergie de se purifier d'un amour qui même, dans son platonisme, ne pouvait qu'être blâmable.

Il se décida donc de tenter une expérience sur le degré de lucidité de Charlotte en essayant de la mettre en communication directe avec la comtesse de Bussièrès.

Après avoir établi le courant magnétique entre lui et le "sujet", il prononça ces mots d'une voix ferme :

—Je vais te conduire auprès de la comtesse.

Au bout d'une seconde pendant laquelle il avait observé la patiente, il ajouta :

—As-tu entendu ?

—Oui !... répondit Charlotte avec un léger tremblement dans la voix.

—As-tu compris ce que je viens de te dire ?

—J'ai compris !

—Obéiras-tu ?

La gouvernante hésita, puis comme succombant à l'effet d'un choc qui se serait produit en elle, la malheureuse se mit à trembler.

Et c'est en donnant des signes d'une agitation qu'elle ne pouvait surmonter, qu'elle répondit :

—J'obéirai !

Le docteur commença aussitôt l'expérience nouvelle.

—Je t'ai conduite, dit-il, auprès de la comtesse ; la vois-tu ?

—Je la vois !...

—Où la trouvez-vous en ce moment ?

—Mme la comtesse est assise près de la fenêtre ; elle semble regarder par la croisée ouverte ; cependant elle ne voit rien de ce qui se passe au dehors, sa pensée est occupée ailleurs... La comtesse de Bussièrès est plongée dans une de ces longues rêveries qui renaissent souvent depuis son mariage.

—Elle rêve ! répéta le docteur.

—Oui, reprit le "sujet", elle songe à tout ce qui s'est passé dans son existence ; elle revoit par l'imagination tout ce qui la charmait autrefois ; elle se rappelle...

—Elle pense à Robert Maurel sans doute ? interrogea le docteur d'une voix sourde.

—Elle pense à lui !

—Elle le regrette ?

—Elle le pleure comme on pleure un mort qu'on a aimé ! répondit Charlotte.

—Elle n'oubliera donc jamais ?

—Elle n'oubliera pas !... Elle s'est résignée et elle prie pour celui qu'elle ne voit plus, qu'elle ne veut plus revoir !

Appyani s'interrompit à ce passage de l'interrogatoire.

Une idée venait de surgir dans son esprit :

—Tu vas lire dans l'avenir de la comtesse ; c'est en vain que tu voudras te soustraire à ma volonté ; je veux que tu m'obéisses... et je vais t'y aider.

Le docteur se mit alors à faire quelques passes magnétiques tant sur le visage que sur le crâne du "sujet".

Puis il rompit le silence par ces mots prononcés d'un ton de souveraine autorité :

—La comtesse de Bussièrès reverra-t-elle Robert Maurel ?

Charlotte eut un tressaillement. Ses yeux cherchèrent en vain à se détourner, mais ils demeurèrent fixés attirés par ceux du docteur.

Cette lutte cessa tout à coup. A l'agitation nerveuse succédaient, de nouveau, le calme et l'immobilité. Charlotte répondit d'une voix prophétique :

—La comtesse de Bussièrès reverra Robert Maurel.

Appyani fut comme foudroyé en entendant cette réponse à laquelle il ne s'était pas attendu.

Puis un sinistre sourire s'ébaucha sur ses lèvres contractées.

Le sceptique se ressaisissait, après une première impression de surprise.

Il pensait, en outre, que la science à laquelle il avait été initié ne pouvait aller jusqu'à donner à un "sujet" hypnotisé la faculté de prévoir l'avenir.

Cependant la parole prophétique que venait de prononcer la fille de l'Arabe fut pour lui comme une indication que lui envoyait le hasard.

Plus que jamais à présent il devait s'affermir dans la résolution qu'il avait prise de se débarrasser du comte de Bussièrès, d'abord...

C'était là le premier adversaire qu'il fallait abattre.

Besogne facile puisque le malheureux avait la plus grande confiance en l'homme qui avait décidé sa mort.

Quant à Robert Maurel, s'il revenait jamais, — ainsi que l'avait annoncé Charlotte dans le sommeil magnétique, — il ferait en sorte, lui, Appyani, que ce rival arrivât trop tard.

Il était temps qu'il rendit la liberté à celle qu'il avait tenue plus d'une demi-heure sous sa domination.

En quelques passes il l'eut promptement débarrassée du sommeil magnétique.

Mais, usant de prudence, il ne voulut pas se trouver en présence de la gouvernante lorsque celle-ci recouvrerait ses facultés.

Après l'avoir réveillée, il la tint encore sous l'influence de la suggestion pour lui commander de se retirer dans sa chambre.

Ce ne fut que lorsqu'elle eut obéi qu'il fit cesser brusquement l'état de suggestion dans lequel il l'avait maintenue jusque-là.

CHAPITRE. III — PROLOGUE DU DRAME

Dès le lendemain du jour où il avait rejoint les nouveaux mariés dans les conditions que nous venons d'indiquer, le docteur Appyani se consacrait tout entier aux préparatifs indispensables pour atteindre le but qu'il se proposait.

Il allait, cette fois encore, se servir de l'intelligence que la nature lui avait donnée en partage, et appliquer les études qu'il avait faites avec le plus grand succès.

Il s'agissait de se débarrasser du comte de Bussièrès sans que l'on pût soupçonner que le malheureux n'avait pas succombé à une mort naturelle.

Chimiste distingué, Appyani trouverait aisément un poison qui ne laissât aucune trace ; mais il ne s'arrêterait pas, pensait-il, à cette première et élémentaire précaution.

Ce qu'il voulait surtout pour celui qu'il avait condamné, c'était la mort lente, dont la marche calculée soit marquée, chaque jour, une aggravation nouvelle.

Pour cela l'emploi d'un simple poison ne suffisait plus. Il était indispensable de trouver la formule d'une drogue qui pût jeter, dans le corps déjà affaibli du comte, le germe d'une maladie qu'il suffirait d'entretenir et, ainsi que nous l'avons dit plus haut, d'aggraver progressivement.

Or, il avait appris, de son professeur calabrais, la façon de se servir de certaines plantes, dans les proportions voulues pour arriver à son but.

Il avait fait lui-même, sur différents animaux, des expériences absolument concluantes, à ce point que le vétérinaire chargé de l'autopsie les avait déclarés morts de phtisie galopante.

Ce fut pour le docteur toute une révélation.